Radu Ardevan - Ioana Hica

INSCRIPTIONS DE NAPOCA

Les inscriptions présentées ci-dessous ont été trouvées en 1987, lors des fouilles de sauvetage dans la nécropole romaine tardive de Cluj (l'antique Napoca), située entre le boulevard C. Brâncuşi (l'ancienne rue Gheorgheni) et le boulevard N. Titulescu (l'ancienne rue Pata), dans la proximité de la place Cipariu, au sud-est de la ville romaine[1].

Plus de 130 tombes antiques ont été signalées, toutes d'inhumation, dont certaines d'entre elles datent du IVème siècle ap. J.-C. Quelques-unes contiennent des monuments antiques fragmentaires, épigraphiques ou sculpturels, en position secondaire, découpés ou mutilés afin d'être utilisés en tant que matériel de construction, sans aucun égard pour leur fonction initiale ou pour l'aspect esthétique. Bien sûr qu'ils doivent avoir été apportés de quelque endroit assez proche, le plus probablement de la nécropole sud de la ville provinciale de Napoca[2]. Certaines inscriptions trouvées dans cette zone ont déjà été publiées[3] .

Les cinq pierres publiées ci-dessous ont été réutilisées dans les sarcophages improvisés de la période romaine tardive (fin du IIIème - IVème siècles ap. J.-C.). Tous ont été fabriquées en pierre calcaire de Baciu. Elles sont conservées dans le lapidaire du Musée National d'Histoire de Transylvanie[4].

1. Partie supérieure d'un *cippus* funéraire (fig. 1 a - b), réutilisée comme couvercle de la tombe M 59. Trouvée ensemble avec d'autres matériaux romains dans le sarcophage improvisé, y compris deux monuments sculpturaux fragmentaires[5] .

Le champ de l'inscription est encadré par un bord orné à trois régistres, que nous décrirons en allant de l'intérieur vers l'extérieur. Le premier représente une torsade large de 3 cm; le deuxiéme a la forme d'un cylindre simple, à canellures superficielles, large de 5,7 cm. Enfin, la marge externe présente l'aspect d'un sarment sinueux à feuilles d'acanthe, large de 9 cm; le relief de cette décoration est assez plat.

Dimensions: 61 x 102 x 22 cm; le champ épigraphique: 43,5 x 64 cm.

Écriture soignée; lettres: 5,7 cm (l. 1) et 4,5 cm (l. 2-7); ligatures: l. 4 : AM; lignes de guidage visibles.

Lecture:
D(is) M(anibus).
Tu qui reciprocam se-
mitam voto subis
morare paulum. Vitam

---

[1] O. Floca, Sargetia 2, 1941, p. 13-16, 47-48; W. Wolski, Apulum 9, 1971, p. 583-595; H. Daicoviciu, ANRW II/6, 1977, p. 935-937, 947-948; I. Hica-Cîmpeanu, AMN 14, 1977, p. 221-223; I. Hica, dans D. Protase, D. Brudaşcu (red.), Napoca. 1880 de ani de la începutul vieţii urbane, Cluj-Napoca 1999, p. 99-102; *eadem*, Contribuţii la riturile funerare în Transilvania de la retragerea aureliană până în secolul al VII-lea e. n., dissertation dactylographiée, Cluj-Napoca 1999, p. 21-45; D. Protase, Autohtonii în Dacia. II. Dacia postromană până la slavi, Cluj-Napoca 2000, p. 132 (avec caution).

[2] H. Daicoviciu, op. cit. (n. 1), p. 935-937; I. Hica, op. cit. (n. 1), p. 18-21.

[3] R. Ardevan, I. Hica-Cîmpeanu, AMN 22-23, 1985-1986, p. 541-552.

[4] Pour cette entreprise, nous avons bénéficié d'aimables conseils et d'appuis de la part du professeur Ioan Piso (Université "Babeş-Bolyai", Cluj-Napoca). Nous voulons lui exprimer encore une fois notre reconnaissance.

cognoscis tuam.
Hic sumus expositi mor-
talia munera functi
[- - -]

Traduction:
"Aux dieux Mânes. Toi, qui suis avec espoir (?) le sentier dans la direction opposée, attarde-toi un peu. Tu connais ta (propre) vie. Nous sommes déposés ici, (nous) qui avons accompli nos devoirs de mortels - - -"

Évidemment, il s'agit d'une inscription funéraire, mais peu commune: ce n'est pas un simple épitaphe, mais un texte philosophique, une réflexion sur la vie et la mort. Dans la partie manquante de l'inscription le texte se continuait, contenant plus bas des données au sujet des personnes ensevelies. Les termes au pluriel (*sumus*, *expositi*, *functi*) semblent indiquer qu'il s'agissait de plusieures personnes, membres de la même famille, déposées dans le même caveau. Des telles inscriptions funéraires sont bien connues dans le monde romain[6] et des analogies se retrouvent aussi en Dacie[7] . La pièce présentée ici est la première de cette catégorie qui a été trouvée à Napoca. Sa présence démontre un certain niveau de culture dans les rangs de la couche sociale supérieure locale, une réalité illustrée indirectement par d'autres sources également[8] .

Il se pose le problème de savoir si nous sommes oui ou non en face d'un texte versifié. On trouve des éléments de versification dans les lignes 2 - 5, notamment deux sénaires ïambiques[9] . Tout à fait clair n'est que le héxamètre dactylique des l. 6 - 7[10]. Une telle combinaison n'est pas insolite, parmi les assez nombreuses *carmina epigraphica* de l'époque romaine existent de telles créations dont les parties présentent des structures différentes[11] .

En conclusion, il s'agit vraiment d'une oeuvre poétique, mais d'une structure moins habituelle. Évidemment, elle copie et utilise des methodes courantes et des lieux communs de la littérature de son temps. De tels vers devraient avoir été fabriqués sur ordre, d'après des modèles connus qu'on adaptait à des cas concrets[12].

L'importance de l'inscription discutée ci-dessus est plutôt culturelle que littéraire. Elle fait preuve de la circulation et de l'assimilation de la littérature de l'époque dans cette ville daco-romaine, et également du raccord de l'élite locale à la mode du temps et au mode de vie romain, ainsi que de l'appréciation pour la

[5] I. Hica, op. cit. (n. 1), p. 30-31, pl. XIII et XIV / 3-4.
[6] R. Cagnat, Cours d'épigraphie latine, Paris 1890, éd. II, p. 254-255.
[7] Un exemple: IDR III/1, 173.
[8] L. David, V. Pintea, AMN 3, 1966, p. 459-462; M. Bărbulescu, Interferenţe spirituale în Dacia romană, Cluj-Napoca 1984, p. 44-45, 48, 51-52, 69, 83-88, 154. Voir aussi A. Bodor, AMN 22-23, 1985-1986, p. 185-199; 24-25, 1987-1988, p. 193-221; 31, 1994, I, p. 253-260.
[9] Si on compte ensemble les lignes 2 et 3, voire 4 et 5, on remarque que chaque unité double compte 13 syllabes. Il s'agit sans doute de deux vers égaux. Mais la succession des syllabes et leur quantité ne correspond pas exactement à une structure poétique de l'époque (voir W. Christ, Metrik der Griechen und Römer, Leipzig 1874, p. 160-161, 164, 178-179, 333, 339-340; Fr. Crusius, Römische Metrik. Eine Einführung, München 1929, p. 60, 95-97, 108). Les deux sénaires ïambiques supposés par nous sont assez maladroits et irreguliers.
[10] Les deux lignes comptent ensemble 16 syllabes, et leur quantité rend le héxamètre évident (W. Christ, op. cit. (n. 9), p. 160-161; Fr. Crusius, op. cit. (n. 9), p. 53-54).
[11] Pour les rythmes divers des vers de la même inscription funéraire voir Fr. Buecheler, Carmina Latina Epigraphica, 1 - 2, Leipzig 1895-1897, p. 721-755, n-os. 1525-1561 (s. v. *Polymetra*).
[12] M. Macrea, Viaţa în Dacia romană, Bucureşti 1969, p. 344-345.

culture littéraire dans ce milieu social[13] . Le phénomène trouve son illustration dans d'autres inscriptions en vers existant en Dacie aussi[14] .

On n'a pas l'impression que la famille qui avait érigé cet monument appartient aux couches supérieurs de la société de Napoca. Des catégories moyennes aisées s'efforçaient elles-aussi de s'approprier le mode de vie et les valeurs de l'élite aristocratique, et étalaient ostensiblement le même niveau matériel et le même comportement[15] .

Quant à la date de l'inscription, on n'arrive qu'à l'approximer. La décoration sculptée, oeuvre des lapidaires locaux, trouve une analogie uniquement à Porolissum, sur un *cippus* daté vers le début du IIIe siècle[16]. Certaines lettres allongées indiquent la même période.

2. Stèle funéraire en calcaire (fig. 2 a-b), découverte dans la tombe M 66; fragment cassé en trois, réutilisé comme couvercle de sarcophage. Manquent l'angle supérieur gauche et toute la partie gauche de la pierre. Le champ de l'inscription avait présenté un bord qui a été lissé lors de la réutilisation de la stèle. Une grande partie de la surface est exfoliée, ce qui a entrainé la disparition de plusieures lettres.

Dimensions: 146 x 70 x 18 cm. Écriture élégante; lettres: 4,5 - 5,2 cm. La forme de certaines lettres (*F*, *L*, *T*) trahit l'influence de l'écriture cursive.

La largeur du champ de l'inscription a été établie en raison des l. 11 - 13. On remarque la manque des diphtongues dans les l. 10 et 12[17] , le *cognomen Provincia*[18] dans les l. 4-5, l'âge bas du personnage mentionné dans la l. 7 et la charge très probable de *s(criba) c(oloniae)* du dédicant (l. 9)

Lecture:
[D(is)] M(anibus)
[Au]relia [Ma]rci-
[a] vix(it) [anno]s L
[Aur]elia [P]rovin-
[ci]a vix(it) a[n]n(os) XXX
[Aur]el(ius) Ma[rcel]li-

[13] Voir: R. Chevallier, Épigraphie et littérature à Rome, Faenza 1972, p. 80 sqq.; D. Verhaege-Pikhaus, Vestigia 17, 1973, p. 413 sqq.; H. Grassl, Latomus 37, 1978, 2, p. 520-522.

[14] Inscriptions en vers ont été trouvées à Romula (IDR II, 57), Tibiscum (IDR III/1, 157, 173, 174), Ulpia Traiana Sarmizegetusa (IDR III/2, 382, 400, 430; I. Piso, ZPE 99, 1993, p. 223-226), Micia (IDR III/3, 159), Germisara (IDR III/3, 239), Apulum (CIL III 1228), Călugăreni (IDR III/4, 216), Gherla (G. Finály, ArchÉrt 32, 1902, p. 336-338; I. I. Russu, Dacia 11-12, 1945-1947, p. 269). Une étude récente concernant ce problème: A. M. Sămărghiţan, Inscriptions en vers dans la Dacie romaine (en roumain), dissertation de mastérat dactylographiée, Cluj-Napoca 2000.

[15] R. Duthoy, Epigraphica 36, 1974, p. 141-146, 150-154; F. Ausbüttel, Untersuchungen zu den Vereinen im Westen des Römischen Reiches, Kallmünz 1982, p. 47-48, 98-99; G. Alföldy, Römische Sozialgeschichte, Wiesbaden 1984, éd. III, p. 112-113.

[16] N. Gudea, V. Lucăcel, Inscripţii şi monumente sculpturale din Muzeul de Istorie şi Artă Zalău, Zalău 1975, p. 16, no. 16, fig. 16; E. Schallmayer et alii, Der römische Weihbezirk von Osterburken. I. Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiarier-Inschriften des Römischen Reiches (= Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 40), Stuttgart 1990, p. 416, no. 541.

[17] Phénomène habituel dans la langue et l'épigraphie du temps (H. Mihăescu, La langue latine dans le sud-est de l'Europe, Bucureşti - Paris 1978, p. 184-185; I. Fischer, Latina dunăreană, Bucureşti 1985, p. 59-60).

[18] A. Mócsy et alii, Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpinae cum indice inverso (DissPann III.1), Budapest 1983, p. 234; H. Solin, O. Salomies, Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum, Hildesheim - Zürich - New York 1988, p. 386.

[n]us [vix(it) ann(os) ?]II
[A]urel(ius) {Ma]rci-
[a]nus s(criba) c(oloniae) [ma]tri
[d]ulcissim(a)[e] et
[c]oniugi karissi-
[m](a)e et filio faci-
[en]dum curavit

Traduction:
"Aux dieux Mânes. Aurelia Marcia a vécu 50 ans, Aurelia Provincia a vécu 30 ans, Aurelius Marcellinus a vécu (?) ans. Aurelius Marcianus, scribe de la colonie, fit ériger (le monument) à sa mère très douce, à sa femme très chérie et à son fils".

C'est l'épitaphe dressée par Aurelius Marcianus pour sa mère, sa femme et son fils disparu à un âge inconnu. Les dimensions de la pierre sont impressionantes, l'écriture est soignée, mais la qualité du support lithique reste assez mince. Tous les indices confirment qu'il s'agit d'une famille aisée, mais qui n'appartenait pas à l'aristocratie municipale proprement-dite[19] .

Le fait que les époux Marcianus et Provincia portent le même gentilice n'indique pas une origine basse (voire affranchis du même maître); le nom Aurelius est extrêmement répandu dans les provinces danubiennes[20]. Ce gentilice non accompagné par le prénom place l'inscription probablement après la *Constitutio Antoniniana.*

3. Stèle funéraire en calcaire (fig. 3 a - b), fragment de la partie gauche du champ de l'inscription, découvert dans la tombe M V 5 où il a servi pour couvercle. La bordure a été lissée en vue de la réutilisation.

Dimensions: 49 x 52 x 14 cm. Écriture soignée; lettres: 6,3 cm; l. 3: point de séparation mal placé; la peinture rouge des lettres est conservée.

Si une première ligne manque, elle aura contenu une formule comme *D(is) M(anibus).*

Lecture:
[? - - -]
Aurel(ius) Lu[ci]-
us vixi[t]
annis X[?]
Aurel(ius) Iu[li]-
anus p[ater]
filio po[s(uit)]

Traduction:
" (- - -) Aurelius Lucius a vécu (?) ans. Le père Aurelius Iulianus a érigé (le monument) pour son fils".

---

[19] Pour la position sociale d'un *scriba*: W. Liebenam, Städteverwaltung im römischen Kaiserreiche, Leipzig 1900, p. 278; A. Mócsy, Pannonia and Upper Moesia, London - Boston 1974, p. 144-145, 222. Concernant les nombreuses significations des lettres *S C* voir R. Cagnat, op. cit. (n. 6), p. 415-416 et H. Wolff, AMN 12, 1975, p. 141-142. Tous les deux ignorent la variante *s(criba) c(oloniae).* Mais l'enregistrement sommaire des charges administratives locales sur les inscriptions est assez bien documenté (voir par exemple CIL III 1555, 6263, 12575, 12577; IDR III/2, 378).

[20] A. Mócsy, Beiträge zur Namenstatistik (DissPann III.3), Budapest 1985, p. 26, 47-59, 80-92.

L'âge du défunt doit avoir compté tout au plus 40 ans. Le prénom *Lucius* est ici utilisé comme *cognomen*[21]. Ce dernier trait, le gentilice Aurelius et l'absence du prénom datent la piéce tout comme la précédente.

4. Plaque rectangulaire en calcaire jaunaître, partie médiane cassée en deux, avec des bordures (fig. 4 a-b). Trouvée dans la tombe M X, dans un tas de fragments lithiques, anciens composants du sarcophage improvisé. En bas on distingue une concavité qui peut avoir appartenu à une niche[22] . Appartenait à une construction funéraire de grandes dimensions.

Dimensions: 28 x 34 x 12 cm. Lettres: 5,2 - 5,6 cm; lignes de guidage visibles.

Pour la restitution du texte on a pour point d'appui le mot *domo* à la première ligne, le signe *ꝏ (milliaria)* à la deuxième et les lettres *SII* à la fin de la troisiéme. Ces dernières appartiennent au pronom *SIB[I]*. Du fait qu'il s'attache aux mots précédents, nous proposons la restitution *[incompara]bili et sib[i - - -]*[23]. La cavité à la partie inférieure de cette pierre suggère une extension relativement symmétrique du texte, d'une part et de l'autre de celle-ci. Le signe *ꝏ (milliaria)* indique une unité militaire. Il résulte que la première partie du texte devrait avoir contenu le nom et le grade d'un militaire ou vétéran de cette troupe. Par conséquent, le nom suivant appartenait à l'épouse.

À la première ligne on lit les lettres *DOMO*. Normalement l'origine indiquée par *domo* se trouve après les *tria nomina*. Nous avons donc affaire à un *cognomen* abrégé en *-nn*, ce qui nous dérange. S'agirait-il d'un *nomen* comme *Annius ? Qu'il s'agit d'un nom d'un militaire est tout-à-fait clair.*

En ce que concerne la ligne 2, le signe (milliaria) est suivi par le nom de l'épouse, dont le gentilice *A[e]l(ia)* est évident et dont le *cognomen Avi[ta]* est très probable[24].

À ce que nous savons maintenant, il est malaisé de restituer le texte, nous pouvons uniquement obtenir une image vraisemblable de son sens:

[- - -]nn(- - -) domo [- - -]
[- - - ? coh(ortis) - - -] (milliariae) A[e]l(ia) Avi[ta ? marito]
[incompara]bili et sib[i viva fec(it)]

Traduction :

" ... .. ?.. nnus, originaire de ... ?... , ... ?... dans l'unité militaire ... ?... *milliaria*. Aelia Avita (?) a érigé (le monument) pour son mari sans pareil et pour elle même, étant encore en vie".

Préciser l'unité militaire à laquelle l'anonyme avait dû servir n'est pas possible. Il existent assez d'unités *milliariae* en Dacie, quelques-unes dans la proximité de Napoca même (*coh. II Nervia Brittonum Pacensis* à Buciumi[25], *coh. I Britannica equitata* et *coh.*

[21] I. Kajanto, The Latin Cognomina, Helsinki 1965, p. 35, 45, 168-178; O. Salomies, Die römischen Vornamen. Studien zur römischen Namengebung, Helsinki 1987, p. 164-166.
[22] Analogies en Dacie: IDR III/2, 226 et 321.
[23] Pour analogies voir IDR III/2, 141 et 396.
[24] H. Solin, O. Salomies, *op. cit.* (n. 18), p. 299. Voir aussi B. Lörincz, Fr. Redö, Onomasticon provinciarum Europae Latinarum, I, Budapest 1994, p. 228-233 (d'autres possibilités y compris).
[25] N. Gudea, Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte (Sonderdruck aus JRGZM 44), Mainz 1997, p. 43, no. 22.

II Britannica à Căşeiu[26] , *coh. I Hispanorum equitata* à Orheiul Bistriţei[27] , *ala I Batavorum* à Războieni[28] ou la mystérieuse *ala milliaria (?)* à Sutoru[29]).

L'indication de la *domus* plaide peut-être pour le IIème siècle.

5. Stèle funéraire en calcaire blanc (fig. 5 a-b), fragment de la partie inférieure du relief et de la partie supérieure du champ inscrit, provenant de la tombe M 74. Le fragment de relief appartient à la scène du banquet funèbre[30] (ce qui reste visible est la partie inférieure d'un pied de la *mensa tripes*).

Dimensions: 26 x 31 x 10 cm.

Écriture: subsiste seulement la moitié de la lettre *M* (16,5 cm).

Lecture: *[D(is)] M(anibus)* (Aux dieux Mânes).

Toutes les données soutiennent l'existence d'un monument funéraire de grandes dimensions et d'une bonne qualité[31] .

Les inscriptions présentées ici s'ajoutent aux autres découvertes épigraphiques dans la même zone et ayant des traits similaires[32]. Toutes ensemble offrent des informations importantes sur cette nécropole de la ville de Napoca aux IIème – IIIème siècles ap. J.-C. (monuments en pierre, noms des défunts, leur richesse et niveau de culture, leurs occupations parfois). Elles mettent en lumière une élite sociale locale, qui atteint sa maturité au IIIème siècle ap. J.-C.[33].

Tous les monuments discutés ci-dessus se trouvaient dans une position sécondaire. Leur réutilisation comme simple matérial de construction, à une période postérieure à l'abandon officiel de la Dacie, offre pourtant des informations concernant la nécropole romaine tardive et indique la décadence de la vie romaine provinciale vers la fin du IIIème siècle et le début du suivant.

---

[26] Idem, op. cit. (n. 25), p. 51-52, no. 28.

[27] Idem, op. cit. (n. 25), p. 55, no. 31.

[28] Idem, op. cit. (n. 25), p. 106, no. 101.

[29] Idem, op. cit. (n. 25), p. 102, no. 96; I. I. Russu, AMP 9, 1985, p. 137-141.

[30] W. Altmann, Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit, Berlin 1905, p. 188-191; L. Bianchi, Apulum 13, 1975, p. 155-181.

[31] Un petit fragment épigraphique semblable a été trouvé dans cette nécropole en 1985 (R. Ardevan, I. Hica-Cîmpeanu, op. cit. (n. 3), p. 544, no. 3). Aurait-il appartenu au même monument?

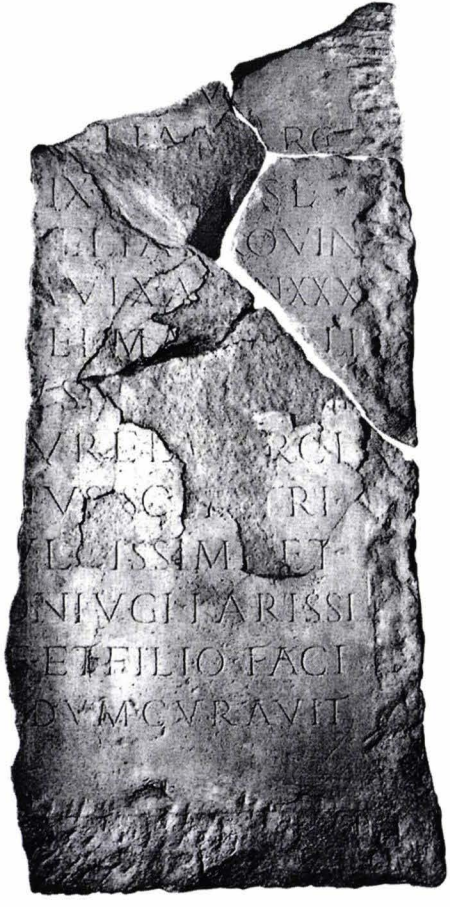
[32] Iidem, loc. cit. (n. 3).

[33] R. Ardevan, Viaţa municipală în Dacia romană, Timişoara 1998, p. 221, 267, 302.

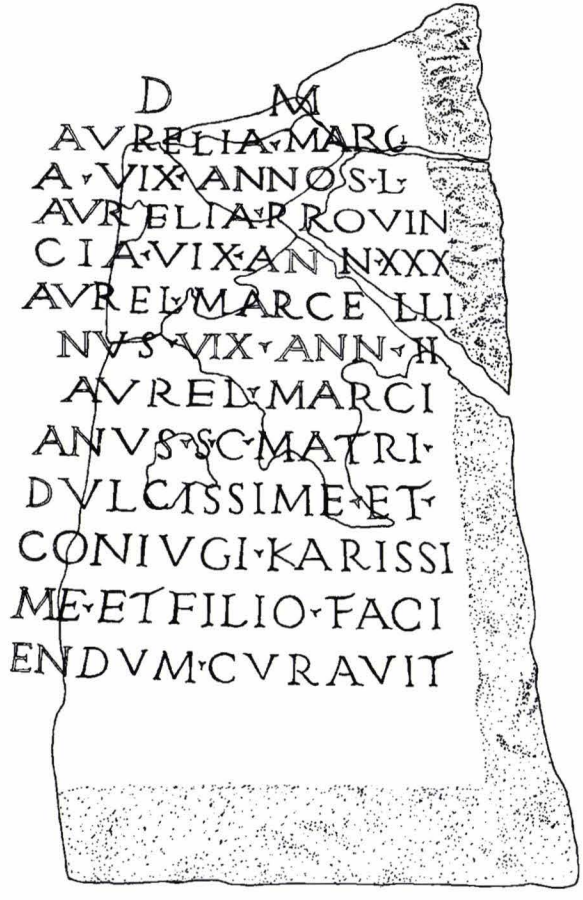
1 a

1 b

Fig. 1 a - b Inscription en vers de Napoca.



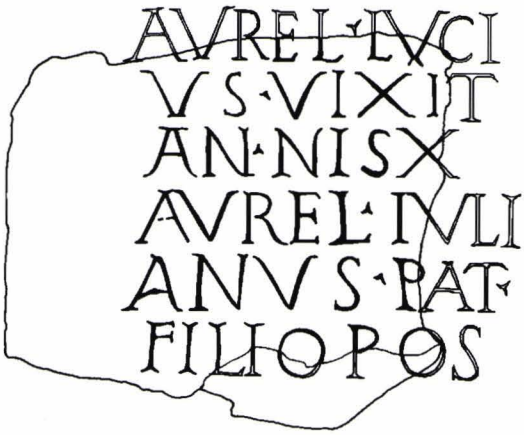
2a



2b

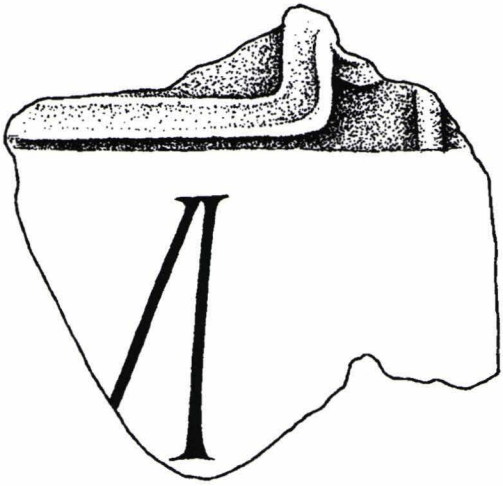
Fig. 2 a-b Inscription pour la famille d'Aurelius Marcianus

3a



3b

5a



5b

Fig. 3a - b Inscription d'Aurelius Lucius.
Fig. 5a - b Fragment d'inscription funéraire.

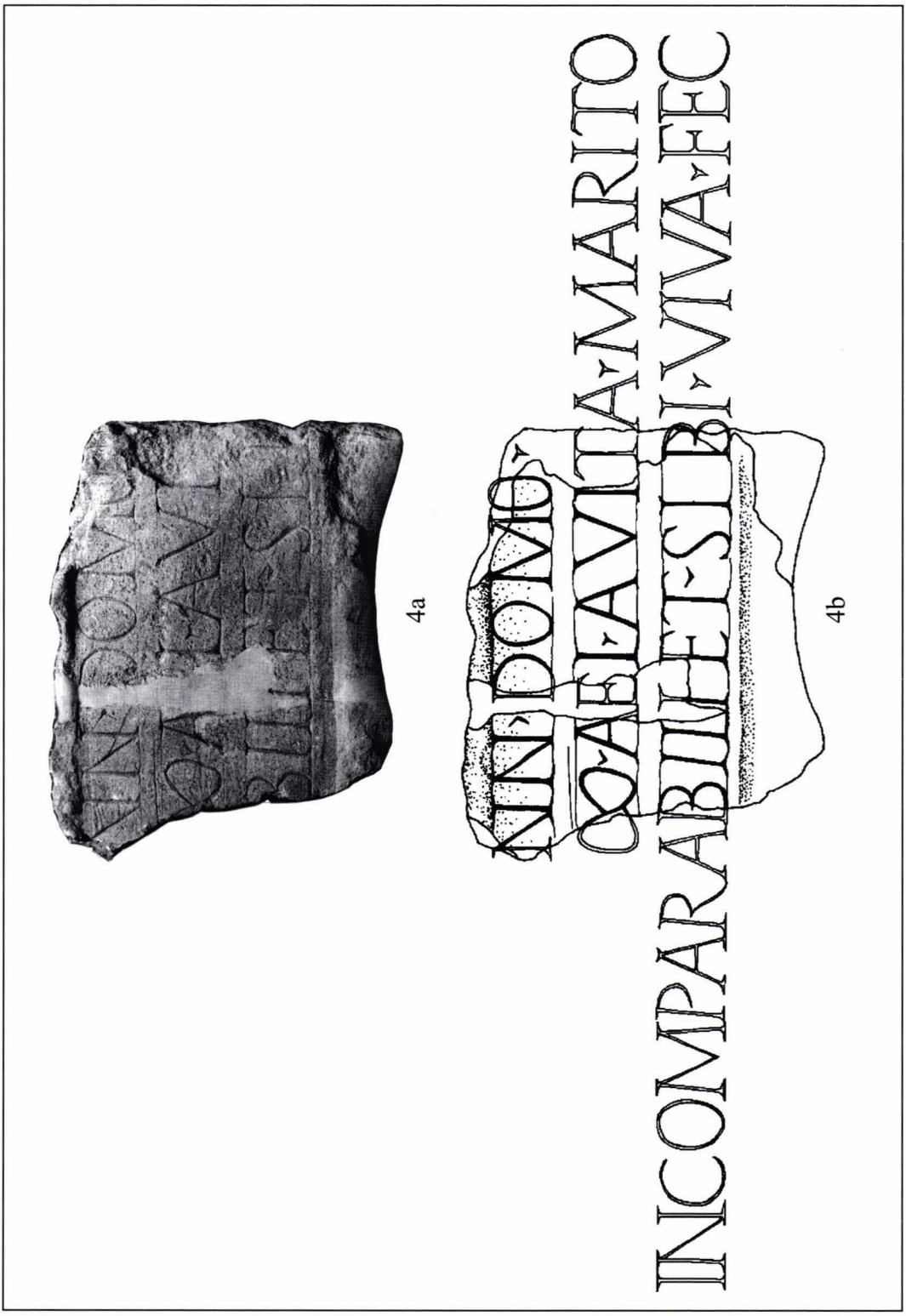


Fig. 4 a-b Inscription fragmentaire pour un militaire anonyme.